

speedy solution of the problem of Malaysia itself. Arrogance displayed so far for a settlement based on previous agreements might be dissolved, in the general desire for the just solution of burning and acute problems in South-East Asia as a whole.

As to your personal appeal, Mr. Secretary-General, that Indonesia should not withdraw from its co-operation with the United Nations, I want to assure you that Indonesia still upholds the lofty principles of international co-operation as enshrined in the United Nations Charter. This, however, can be implemented outside as well as inside the organization itself.

Indonesia has been active in the field of international co-operation for a better world and it will continue to do so. However, due to the serious reasons I mentioned above, Indonesia has decided at this stage and under the present circumstances to withdraw from the United Nations and in addition also from specialized agencies, like FAO, UNICEF and UNESCO. A separate letter will be sent to those specific agencies.

While our actual withdrawal from the United Nations has been already carried out in New York as of 1 January 1965, I would suggest that, due to the technical winding up of the Indonesian Permanent Mission in New York and reciprocally your office in Indonesia, officially our respective offices would be closed on 1 March 1965. I would appreciate it highly if you would be helpful in having the office of the Indonesian Mission in New York maintain its official status till 1 March 1965, which will also be the case with your United Nations office in Jakarta.

*For the Government of the Republic
of Indonesia,
(Signed) SUBANDRIO
The First Deputy Prime Minister and
Minister for Foreign Affairs*

tion rapide du problème même de la Malaisie. Peut-être l'arrogance avec laquelle on a réclamé jusqu'ici un règlement fondé sur des accords antérieurs s'adoucirait-elle, dans le désir général de trouver une solution juste aux problèmes brûlants et aigus de l'ensemble de l'Asie du Sud-Est.

Pour ce qui est de votre appel personnel, Monsieur le Secrétaire général, tendant à ce que l'Indonésie ne retire pas sa coopération aux Nations Unies, je tiens à vous assurer que l'Indonésie reste fidèle aux principes élevés de la coopération internationale, tels qu'ils sont énoncés dans la Charte des Nations Unies. Ceci, toutefois, peut se faire aussi bien en dehors qu'à l'intérieur de l'Organisation elle-même.

L'Indonésie a fait œuvre active dans le domaine de la coopération internationale en vue d'un monde meilleur, et elle continuera de le faire. Toutefois, étant donné les raisons sérieuses que je viens d'exposer, l'Indonésie a décidé, à ce stade et dans les circonstances actuelles, de se retirer de l'Organisation des Nations Unies et aussi de certaines institutions spécialisées, notamment la FAO, le FISE et l'UNESCO. Une lettre séparée sera adressée aux institutions en question.

Bien que notre retrait effectif de l'ONU ait déjà eu lieu à New York depuis le 1^{er} janvier 1965, je propose que, pour permettre la liquidation technique de la mission permanente de l'Indonésie à New York et de votre bureau en Indonésie, nos bureaux respectifs soient fermés officiellement le 1^{er} mars 1965. Je vous serais très obligé de bien vouloir aider à maintenir au bureau de la mission indonésienne à New York son statut officiel jusqu'au 1^{er} mars 1965 ; il en sera de même pour ce qui est du Bureau des Nations Unies à Djakarta.

*Pour le Gouvernement de la République indonésienne,
Le Premier Ministre adjoint,
Ministre des affaires étrangères,
(Signé) SUBANDRIO*

DOCUMENT S/6158

Letter dated 20 January 1965 from the representative of Turkey to the Secretary-General

*[Original text: English]
[22 January 1965]*

Points raised in the letter dated 15 January 1965, addressed to Your Excellency [S/6152] by the Permanent Representative of the Greek Government of Cyprus to the United Nations, require further clarification.

For a considerable time now, the Greek Cypriot Government has been sparing no effort to impose on the Turkish community the leadership of a turncoat named Dr. Ihsan Ali who, possessed by a blind ambition, would recognize no limit in collaborating with the persecutors of the Turkish people of Cyprus in order to further his personal aims. What I had said about Dr. Ihsan Ali in my letter of 4 December 1964 [S/6083],

Lettre, en date du 20 janvier 1965, adressée au Secrétaire général par le représentant de la Turquie

*[Texte original en anglais]
[22 janvier 1965]*

Certains points soulevés dans la lettre adressée à Votre Excellence, le 15 janvier 1965 [S/6152], par le représentant permanent auprès de l'Organisation des Nations Unies du Gouvernement grec de Chypre demandent à être éclaircis.

Depuis fort longtemps maintenant, le Gouvernement chypriote grec n'a épargné aucun effort pour imposer comme dirigeant à la communauté turque un renégat appelé M. Ihsan Ali qui, dévoré d'une ambition aveugle, ne connaît aucune limite à sa collaboration avec les persécuteurs de la population turque de Chypre afin de servir ses intérêts personnels. J'ai déclaré au sujet de M. Ihsan Ali dans ma lettre du 4 décembre 1964

was that "one has yet to hear something about this so-called leader's meeting or talking with members of the Turkish community anywhere in the island" which indicated that he was a captive in Greek Cypriot hands. The contents of Ambassador Rossides's letter is nothing more than a confirmation of this assumption. Dr. Ihsan Ali's living in his house is not enough to change this situation. If he is really free, Dr. Ihsan Ali should move around and meet with the people to whose leadership he aspires.

Perhaps the most convincing reply to the allegations of Ambassador Rossides and Dr. Ihsan Ali is provided in a letter sent to the Turkish Cypriot Radio Bayrak by a Greek Cypriot named Nicos Panaghi Agouros and published in the Turkish-owned English-language paper *News Bulletin* of 7 November 1964. Mr. Nicos Panaghi Agouros, unlike Dr. Ihsan Ali, is a man not with an ambition but with a conscience. The following excerpts from his letter should, therefore, be quite illuminating:

"I, the undersigned, Nicos Panaghi of Limassol, 31st October, 1964, at present resident at Yalova (Piskopu), wish to disclose the following:

"I am, of my own free wish, against the killing of innocent Turks by Greeks. I was against not only the killing by Greeks of men, women and children, but also the numerous other beastly crimes committed by them. As a Greek, whenever I witnessed or heard about the dastardly crimes they were committing, I used to tell them that I could not approve of these or agree with them. As a result, the (EOKA) organization threatened me but nevertheless, as an honest person, I always went on to tell them that what they were doing was not correct and that Turks, too, were human beings.

"Makarios and those around him are the instigators of all these incidents. These persons established the terrorist organization against the Turks and gave it full authority. And the terrorist organization, heeding no one, has been committing all these dastardly crimes."

I shall be grateful if this letter is circulated as a Security Council document.

(Signed) Orhan ERALP
Permanent Representative of Turkey
to the United Nations

[S/6083] qu'« on attend toujours d'apprendre que ce soi-disant dirigeant ait rencontré des membres de la communauté turque, ou se soit entretenu avec eux, en un point quelconque de l'île », ce qui indiquait qu'il était prisonnier des Chypriotes grecs. La teneur de la lettre de M. Rossides ne fait que confirmer cette hypothèse. Le fait que M. Ihsan Ali vit dans sa propre maison n'est pas suffisant pour changer cette situation. S'il est véritablement libre, M. Ihsan Ali devrait pouvoir circuler et rencontrer ceux qu'il aspire à diriger.

La réponse la plus convaincante aux allégations de MM. Rossides et Ihsan Ali se trouve peut-être dans une lettre adressée à la radio chypriote turque Bayrak par un Chypriote grec appelé Nicos Panaghi Agouros et publiée dans le numéro du 7 novembre 1964 du *News Bulletin*, journal en langue anglaise appartenant à des Turcs. M. Nicos Panaghi Agouros, contrairement à M. Ihsan Ali, est un homme qui n'est pas guidé par son ambition mais par sa conscience. Les extraits suivants de sa lettre devraient, en l'occurrence, éclairer la situation :

« Je soussigné Nicos Panaghi, de Limassol, ce 31 octobre 1964, résidant actuellement à Yalova (Piskopu), tiens à révéler les faits suivants.

» Je suis, de mon plein gré, opposé à ce que les Grecs tuent des Turcs innocents. Je m'élève non seulement contre les massacres perpétrés par les Grecs contre des hommes, des femmes et des enfants, mais également contre les nombreux autres crimes abominables qu'ils ont commis. En tant que Grec, chaque fois que j'ai vu ou entendu mentionner les crimes ignobles qu'ils commettaient, je leur ai déclaré que je ne pouvais les approuver ni les accepter. En conséquence, l'organisation (EOKA) m'a menacé ; néanmoins, par honnêteté, j'ai toujours continué à leur déclarer que ce qu'ils faisaient n'était pas bien et que les Turcs étaient aussi des êtres humains.

» Makarios et ceux qui l'entourent sont les instigateurs de tous ces incidents. Ils ont créé l'organisation terroriste contre les Turcs et lui ont donné pleine autorité. L'organisation des terroristes, n'écoutant personne, a commis tous ces crimes affreux. »

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre comme document du Conseil de sécurité.

Le représentant permanent de la Turquie
auprès de l'Organisation des Nations Unies,
(Signé) Orhan ERALP